

L'école

rêveries

Une promenade en images et en sons de Florence Lloret
Création printemps 2020

« On croira moins lire un traité d'éducation que les
rêveries d'un visionnaire sur l'éducation ».

Jean-Jacques Rousseau
Préface de *Emile ou de l'éducation*

Florence Lloret est réalisatrice et auteure de plusieurs films documentaires. Elle poursuit depuis plusieurs années une réflexion sur la place de la création à l'école et a dirigé la production de nombreux projets artistiques au sein d'établissements scolaires, auxquels elle a souvent associé édition de ressources et formations professionnelles.

Elle est l'auteure de « A l'abri de la forêt », livre-film sur deux expériences de création dans une école primaire et un collège de Marseille. Elle y ausculte la relation artistes enseignants, la différence entre apprentissages scolaires et création, les effets sur les enfants de cette rencontre avec l'écriture au cœur de ces deux aventures.

Avec L'école *rêveries*, Florence Lloret s'engage dans une nouvelle réalisation et fait basculer l'école de cadre à sujet d'une création.

« J'ai pris ma caméra et me suis établie dans un lycée à Marseille, voulu regarder élèves et professeurs à égalité, les emporter dans une *rêverie* sur l'école.



J'inaugure une forme nouvelle pour moi, non pas un film, mais « une promenade en images et en sons » qui ne se soucie pas de continuité narrative, mais travaille par fragments, éclats, échos, à partir de l'observation de ce que les corps, les gestes, les mots et les espaces racontent. J'investis le quotidien des élèves et des professeurs avec retenue, sans jamais porter le moindre jugement, dans le but de comprendre l'expérience intime qu'ils font de l'école et de la rêver avec eux.

J'ai choisi comme terrain le lycée professionnel, lieu d'enseignement largement dévalorisé et paradoxalement méconnu, que j'envisage comme un possible espace d'avant-garde.

Ce qui m'a intéressée, c'est la lucidité de ces adolescents, pour la plupart issus des milieux les plus défavorisés. Ils ont pris acte dans leur chair de l'échec, qui n'est pas le leur mais celui du système scolaire, là où les autres continuent avec plus ou moins de succès à tenter de s'y conformer.

Ils sont entrés pleinement dans la proposition que je leur ai faite, avec liberté et sincérité, de dire et d'agir.

Je ne les idéalise pas, je les sais « mauvais élèves » et semblables à n'importe quel adolescent, sur le rapport au téléphone par exemple. Mais je crois que cette intelligence non attendue, pragmatique et vraie, qui est la leur, pourrait aider à sortir l'école des ornières dans lesquelles elle semble enferrée, pour peu que les enseignants parviennent à laisser de côté leurs propres dogmes et automatismes et se mettent à leur écoute, et à l'écoute d'eux-mêmes. Car nous sommes tous traversés par les mêmes inquiétudes ontologiques : qu'est-ce que je fais là, où je suis, où je vais. Et le chemin c'est nous.

C'est cette rupture dans le temps habituel de l'école et cet improbable dialogue entre élèves et enseignants que j'ai orchestrés au sein du lycée qui m'a accueillie, en toute confiance, durant deux ans. Il m'a semblé important que ce projet soit développé au sein d'un établissement scolaire public. Il existe de nombreuses tentatives de classes ou écoles alternatives qui ont développé des méthodologies, fait émerger des questionnements, qui rejoindront sans doute certains des nôtres. Ces expériences irriguent l'école publique, mais de manière très partielle. Et ce n'est pas ce projet que de penser une alternative de plus, mais bien de composer avec l'existant, dans le quotidien de la plupart des élèves et enseignants.

L'école rêveries invite à méditer sur la fonction et le fonctionnement même de l'école et fait en creux le portrait de notre société et d'une jeunesse dont il conviendrait de prendre soin. »

Florence Lloret

L'histoire

Perdu, sur un boulevard sans arbre, un lycée au sein duquel des élèves suivent un enseignement pour obtenir leur certificat d'aptitude professionnelle d'agent de sécurité.

Gardiens de nos magasins, résidences, musées, peut-être deviendront-ils. En attendant, et après des années de collège souvent chaotiques, ils reconstruisent là une relation plus paisible à l'école.

Mais l'alphabet est cruel avec eux et les voilà repartis à oublier de se lever le matin, à s'agiter, incapables de tenir en place.

Démunis et seuls, les professeurs arrêtent de donner cours. Dans ce vide créé et une salle de classe devenue cabane, les élèves se mettent à réfléchir à la pertinence de l'enseignement qui leur est donné et aux relations qu'ils ont entre eux et avec leurs professeurs.



La forme

L'école *rêveries* est composée de 7 séquences vidéo diffusées sur trois écrans sans cadre (type toile de peintre).

Tableau 1
Espérances

Tableau 2
Corps

Tableau 3
La valse de la chaise

Tableau 4
Pantomime

Tableau 5
Mayday mayday

Tableau 6
Causerie

Tableau 7
La nuit du banquet

Les trois écrans sont fixés à des tubes carrés en acier posés contre un mur ou autre support. L'installation est volontairement frêle, éphémère. La finesse des tubes carrés donne une impression de fragilité, en même temps qu'elle confère à l'édifice sa structure. L'installation se lit dans un premier temps comme un dispositif d'accroche pour les tableaux, puis fait écho et prolonge, presque imperceptiblement, l'univers froid et rigide du lycée qui parcourt les tableaux.

Au départ, le rouge sécurité qui colore les tenues des apprentis, les extincteurs, certaines portes et montant des chaises de l'établissement, est projeté sur les trois écrans. Le récit se déploie d'un écran à l'autre, par fragment, immergeant peu à peu le public dans l'espace recomposé du lycée. Son et images sont quasiment toujours asynchrones. L'image, souvent ralentie, et la musique de Eleni Karaindrou accompagnent les spectateurs dans cet « hors temps » qui est celui de L'école *rêveries*.

Fiche technique

Espace

Pièce obscure ou semi obscure

Dimensions minimum au sol : 14 m x 7 m / hauteur sous plafond : 3 m *

Installation

12 tubes carrés en acier de 3 m linéaires avec protection sont disposés contre un mur ou autre support (aucune fixation murale n'est nécessaire).
Les 3 écrans (3,14 x 1,96 m / 3,70 x 2,08 m / 3,20 x 1,80 m) sont fixés aux tubes carrés par des aimants puissants.

Montage

2 services de montage, câblage, sécurité et essais

équipe montage : réalisatrice, régisseur vidéo/son, constructeur

Exploitation

Durée : 65 minutes

Plusieurs créneaux par jour de projection possible

Équipe exploitation : 1 régisseur

Matériel

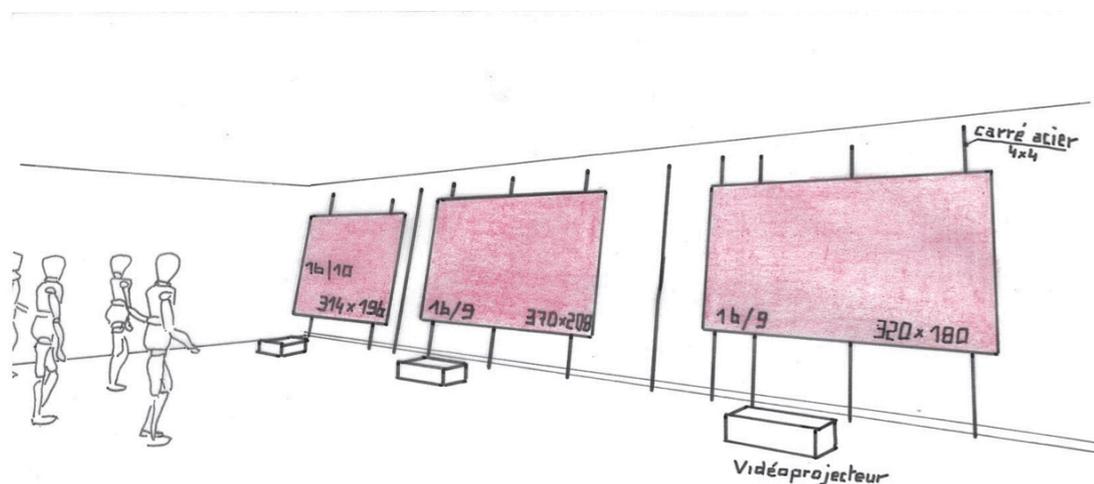
3 écrans + 3 raspberry + 12 tubes carrés en acier + 3 caissons de protection pour les vidéoprojecteurs + 3 vidéoprojecteurs grand angulaire full HD + 1 système de diffusion sonore

Sécurité

L'exploitation prendra en compte les mesures fixées par le gouvernement relativement au Coronavirus Covid-19 concernant la jauge autorisée, ainsi que les consignes propres à chaque établissement accueillant.

Entre chaque projection, la salle sera désinfectée.

*Possibilité de reconfigurer l'ensemble de l'installation en fonction du lieu.



Distribution

Conception, images et montage Florence Lloret

Avec des élèves du Lycée Professionnel Ampère (Marseille) : Mohamed Bangoura, Mohamed Adem Barka, Diyar Batun, Meriem Bensedira, Asma Chichi, Michel Deville, Dylan Douchet, Rokia Doumbia, Leandro Duarte, Abdelkader Fouka, Ryan Grib, Lyes Khoualene, Lorenzo Lalaurie, Karim Lounes, Abdallah M'Madi, Dimitri Maltour, Walid Mhoumadi, Ruben Moreira Vicente, Michaël Reda, Elyes Ressa, Chaïnez Sfouhi

Et leurs enseignants : Julie Belmonte, Pierrick Besnardeau, Candice Blanchamp, Gilles Budroni, Laure Fermigier, Philippe Grotelli, Yohann Hernandez, Yohan Lagana, Sylvie Perlot

Musique de Eleni Karaindrou

Concert in Athènes avec Kim Kashkashian, Yan Garbarek, Vangélis Christopoulos (ECM Records 2013)

Collaboration artistique Julie Villeneuve

Sons Étienne Bellière

Mixage Florent Klockenbring

Conformation Cyrielle Faure

Construction et scénographie François Boury

Ingénierie vidéo Samuel Bester

Production Théâtre La Cité

Avec le soutien du Lycée Professionnel Ampère

Le Théâtre La Cité est soutenu par la Ville de Marseille, le Conseil Départemental des Bouches du Rhône, la Région Sud, la DRAC PACA.